



QUELQUES NOUVELLES

N°374 avril 2023

RENCONTRE AVEC JÉSUS-CHRIST (8)

Je vous disais donc que, si nous n'avons pas les facilités qu'ont pu connaître les premiers chrétiens, facilités d'ailleurs dangereuses, parce que l'Église, dès le commencement, a été obligée de se séparer du judaïsme et est devenue une secte, ce qui est facile à faire, que voulez-vous ? Vous connaissez « hors de l'Église, pas de salut ». On peut interpréter cette affirmation d'une manière sympathique, mais incontestablement toutes les luttes du départ sont des luttes de société contre société. Ce n'est pas du tout un universalisme qui pour ainsi dire dépasse le milieu sociologique dans lequel il se trouve et qui rayonne par conséquent, étant sur un autre plan. Mais pas du tout. Le Dieu d'Israël luttait jadis contre les dieux des pays voisins, des pays païens. Le Dieu des chrétiens se dégage petit à petit du Dieu d'Israël, mais est-ce que c'est encore le même Dieu ?

Le Dieu de Jésus-Christ, enfin le Dieu des chrétiens, était bel et bien le Dieu d'une secte et il l'a été pendant longtemps, presque jusqu'à maintenant, dans la mesure précisément où nous sommes encore persuadés que, hors de l'Église, il n'y a pas de salut, hors de l'Église visible, d'une société visible. Nous progressons incontestablement sur ce point. Du temps de M. Portal, quand nous parlions des Églises séparées, il nous disait : « Ne parlez surtout pas de sainteté dans les autres Églises ». Il ne fallait pas dire qu'il y avait des saints dans les autres Églises car seule l'Église catholique était sainte et pouvait engendrer des saints. Les Églises séparées, on ne devait pas les appeler « Églises » parce qu'elles n'étaient pas des églises. Lorsque Lord Halifax est venu chez M. Portal pour faire un exposé, un autre homme célèbre maintenant, Bernard Guyon qui est doyen de la faculté des Lettres d'Aix, s'est levé et lui a adressé une question avec ces mots « Alors, Monsieur, votre secte... » Grand émoi chez M. Portal. Au fond, à ce moment-là, Guyon avait exactement le langage classique.

Mais alors, vous me direz : « À quoi sert l'Église ? » Précisément, c'est ce qu'il faut trouver, c'est ce qu'il faut chercher. Il est trop facile de faire de l'Église la société de ceux qui croient au vrai Dieu. Il faut découvrir ce qu'est

l'Église par rapport à un Dieu qui la dépasse de toute son immensité, de toute sa transcendance. Des recherches qui, en nous donnant une véritable mentalité universelle, redonneraient au christianisme une puissance de rayonnement qu'il ne peut pas avoir tant qu'il restera une secte.

Je suis en train de changer de sujet car actuellement il n'est pas dans mes intentions de vous parler des conditions pour que le christianisme retrouve véritablement sa puissance dans le monde ; il est question que nous devenions nous-mêmes disciples de Jésus. Mais les deux choses sont liées. Le jour où les chrétiens redeviendront vraiment disciples de Jésus, le rayonnement spirituel de l'Église ressemblera fort, et en mieux, au rayonnement spirituel de l'Église naissante parce qu'elle sera plus pure. Plus nous avançons, plus la mission de l'Église demande de pureté et d'universalité pour être vraiment à la hauteur de Jésus. Mais pour qu'elle puisse atteindre cette pureté et cette universalité, il est incontestable qu'il faut que les chrétiens entrent dans la profondeur de l'esprit de Jésus. Et c'est là le devoir que nous avons actuellement à remplir.

Pour l'atteindre, comme je vous le disais, une seule voie nous est maintenant possible, c'est la découverte de notre propre humanité. D'autres voies peuvent nous aider mais du dehors et ne vont pas très loin. Dans la Bible, il y a trois phases, trois étapes, qui me paraissent absolument capitales dans l'ascension spirituelle des hommes. La première phase se trouve dans la Genèse : « Dieu fit l'homme à son image ». Je ne sais pas très bien si à cette époque l'auteur qui a osé dire cette phrase savait ce qu'était Dieu, mais c'était la mentalité de l'époque d'expliquer l'homme à partir de Dieu, la place de l'homme dans le monde à partir de Dieu. C'est une mentalité d'ailleurs courante et qui n'est pas simplement une mentalité ancienne. (*à suivre*)

Marcel LÉGAUT 1963 *Archives Jean Ehrhard*
(éd. Xavier HUOT Cahier 8, tome 1 p. 68)

ÉDITORIAL

Le moment est venu de « *s'approprier l'événement* » !

L' ACML (notre Association Culturelle Marcel Légaut) se prépare à de grands changements, à cause du ralentissement de l'activité, à cause du vieillissement et du non-renouvellement des adhérents, ainsi que de l'évolution normale de la vie. Une équipe inspirée travaille à son devenir et a déjà noué des contacts intéressants.

J'en appelle à notre « camarade » Marcel Légaut et à d'autres pour nous aider à vivre *la dimension spirituelle* de cette épreuve : à « *prendre de la hauteur, descendre dans la profondeur...* » (*Devenir soi = DS, p.7*), à poser un regard de foi sur ce qui se passe. La « *vision lucide du réel sera de plus en plus une condition indispensable de la vie spirituelle, laquelle autrement demeurerait condamnée à piétiner dans le piétisme et à dégénérer peu à peu dans l'éсотérisme sectaire du ghetto* » (*DS, p. 106*) ou dans la légaulâtrie !

« *Tu ne tiens rien, tu ne peux rien tenir ni retenir, et voilà ce qu'il te faut aimer et savoir. Aime ce qui t'échappe, aime celui qui s'en va. Aime qu'il s'en aille* ». Ces mots du philosophe Jean-Luc Nancy me rattrapent au moment où nous nous posons la question de l'avenir : il s'agit de consentir à notre finitude, d'aimer que nous soyons acculés à reconnaître nos limites, et d'aimer que nous soyons appelés au changement et à l'ouverture.

Nous devons « *mourir à ce qui est devenu pour devenir* » (Graf Dürckheim).

« *Tant que tu n'as pas compris ce : meurs et deviens !
tu n'es qu'un hôte obscur sur la terre ténébreuse* » (Goethe)

En ce temps d'Assemblée Générale, nous sommes invités à ouvrir notre regard : « *La splendeur de ce qui est parce que cela est, dépasse par son ordre la beauté de ce que les sens peuvent saisir et de ce que la raison se trouve en mesure de déduire : cependant il y faut un regard qui sache voir sans sur rien se fixer* » (*DS, p. 126*). « *Sans sur rien se fixer ..* » : attitude difficile à vivre, parce que nous ne pourrions jamais oublier tout ce qui s'est passé à *La Magnanerie* : de belles rencontres, de riches partages, d'intenses célébrations, et de nombreuses promenades dans ce haut-lieu inspiré.

Nous voici « *livrés aux lois de la matière et de la vie, liés sans recours aux cadences des temps et des lieux, mais libres et responsables en notre centre même, sujets au malheur, voués à la mort, mais appelés à être...* » (*DS, p.151*).

« *S'approprier l'événement, c'est lui trouver non pas le sens qu'il aurait de manière objective, ni lui donner un sens qui répondrait aux aspirations subjectives du moment, mais lui découvrir le sens qui, à la lumière de l'essentiel de ce que l'on a vécu dans le passé, et aussi sous l'éclairage secret de ce qu'on a à devenir [...] convient à celui que l'on est. Activité créatrice par excellence, où l'être intervient dans sa totalité [...]* ». (*DS, p.104*)

Que deviendrons-nous ? Que deviendra l' ACML ? Comment poursuivre le chemin initié par Marcel Légaut ? « *La vie spirituelle à partir d'un certain niveau, dépend sans recours du dépassement de toute technique, de toute sagesse, de tout idéal posé a priori* » (*L'homme à la recherche de son humanité, p.276*).

La réponse est en nous tous, « camarades ».

Merci à l' ACML, Merci à *La Magnanerie*, Merci à Marcel Légaut.

Bernard Lamy

MIRMANDE - RENCONTRES de PÂQUES 2023

du mardi soir 11 avril au vendredi soir 14 avril,

Assemblée Générale, le samedi 15 avril matin

s'inscrire auprès de **Françoise Servigne - 407 avenue de la Libération - 77350 Le Mée-sur-Seine – France**

contact@marcel-legaut.org

Langage et vie spirituelle.

Réflexions à la lumière de M. Légaut, A. Machado et J. Bofill.

Par Domingo MELERO

L'auteur, président de l'association M. Légaut en Espagne, a dirigé la publication trimestrielle : « Cahiers de la Diaspora », pendant une vingtaine d'années et y a publié régulièrement des articles de réflexion qu'il reprend en partie dans cet ouvrage. « *Je réunis dans ce livre quatre écrits* », précise-t-il. C'est-à-dire : « *le fruit de quatre expériences entrelacées : lire et commenter, depuis tout jeune, l'œuvre de Machado et Bofill ; lire, traduire, commenter et méditer l'œuvre de Légaut entre amis depuis 1971 ; pratiquer l'écriture pour mieux penser.* »

Fidèle à trois auteurs qui ont marqué, depuis sa jeunesse, sa pensée et sa vie et qu'il appelle ses livres de chevet, sa réflexion est « *non seulement une interprétation de quelques pages ou des extraits des-dits auteurs mais un ensemble de réflexions sur le langage et la vie spirituelle (ou personnelle)* ». Ces trois personnalités sont des écrivains contemporains du XX^{ème} siècle : D. Melero découvrit Marcel Légaut à la parution de son premier livre en 1971. Il le fréquenta personnellement lors de séjours réguliers à Mirmande depuis 1978 et l'invita à participer à des réunions avec une vingtaine d'amis à Barcelone. C'est cette petite équipe militante qui assura aussi par la suite la traduction de tous ses livres en espagnol.

Poète et philosophe de la première moitié du XX^{ème} siècle, Antonio Machado (1875-1939) publie son premier recueil de poèmes en 1907. *Campos de Castilla*, son œuvre poétique majeure parut en 1912. Professeur de français et engagé dans le parti républicain, il dut fuir en France où il mourut d'épuisement à Collioure le 22 février 1939.

Enfin Jaime Bofill (1910-1965) philosophe catalan, fut professeur de métaphysique à l'Université de Barcelone. Sa thèse (non traduite en français) : *L'échelle des êtres ou le dynamisme de la perfection* parut en 1950. Son *Œuvre philosophique* ne fut publiée qu'après sa mort (1967).

Un long prologue de Juan A. Ruescas Juárez introduit l'ouvrage. Celui-ci, plus jeune que D. Melero a été marqué par ce dernier dans son rôle de passeur de la pensée de Légaut. Il l'exprime dans cette affirmation : « *Pour être héritier légitime du travail immense de ceux qui nous ont précédés, il faut pratiquer. Pratiquer la lecture et la relecture, le silence et la conversation avec le rythme qui revient à chacun. (...) Dans l'ordre spirituel, on n'hérite pas sans effort. Il y a toujours un impôt de succession* » Et il poursuit en parlant de celui qu'il appelle « *son ami et interlocuteur* » : « *Ce livre est un des fruits d'un travail qui s'est déroulé durant cinq décennies sans l'appui d'aucune institution et c'est pourquoi il ne se préoccupe pas des résultats immédiats. (...) Il n'étudie pas pour vivre ni ne vit pour étudier. Il vit simplement en étudiant, sans considération des fins et des moyens. C'est-à-dire qu'il vit en lisant, en pensant, en écrivant et en conversant* ». Pour conclure : « *Ce livre traite de conversations enlacées dans des conversations. Si le thème de ces conversations est, d'une façon ou d'une autre, le souvenir du rabbi Yeshua, ces échanges interminables et non inventoriés, peuvent bien se conter entre les « choses » qu'il a désenchaînées* ». Parce qu'effectivement : « *si elles s'écrivaient une par une, le monde entier ne suffirait pas pour contenir les livres qu'on en écrirait* » (Jn. 21, 25).

Geneviève LOUISMET

Réflexions à la lumière de M. Légaut, A. Machado et J. Bofill : édité par L'Associación espagnole Marcel Légaut - Nouveauté - novembre 2022.

Domingo MELERO a présenté son livre le 9 mars dernier à Barcelone. Soixante personnes étaient présentes.

Une traduction de cet ouvrage en langue française est en cours.

Indications pratiques:

Prix de l'exemplaire, coûts d'envoi inclus pour la France : 29 €. Commandes à l'adresse mail suivante :

asociacion@marcellegaut.org



J'ATTACHE DE LA VALEUR ...

J'attache de la valeur à toute forme de vie,

À la neige, la fraise, la mouche.

J'attache de la valeur au règne animal et

À la République des étoiles.

J'attache de la valeur au vin tant que dure le repas,

Au sourire involontaire,

À la fatigue de celui qui ne sait pas épargner,

À deux vieux qui s'aiment.

J'attache de la valeur à ce qui demain ne vaudra plus rien,

À ce qui aujourd'hui vaut encore peu de chose.

J'attache de la valeur à toutes les blessures.

J'attache de la valeur à économiser l'eau,

À réparer une paire de souliers,

À se taire à temps,

À accourir à un cri,

À demander la permission avant de s'asseoir,

À éprouver de la gratitude sans se souvenir de quoi.

J'attache de la valeur au voyage du vagabond,

À la clôture de la moniale,

À la patience du condamné, quelle que soit sa faute.

J'attache de la valeur à l'usage du verbe aimer et

À l'hypothèse qu'il existe un créateur.

Bien de ces valeurs, je ne les ai pas connues.

Erri de Luca,

Itinéraires, œuvres choisies

(poème introductif) Gallimard (collection Quarto)

poème proposé par Jean Mer

Un éditeur qui intègre le religieux dans un ensemble européen et extra-européen : Karthala

L'hémorragie considérable de prêtres et de religieux en France à partir des années 1950 a mis sur le chemin des centaines de personnes, dont toute une littérature rend compte¹. Pour Robert Ageneau, ce fut en 1974². Le chemin adopté fut celui de « *l'édition spécialisée où les acteurs sont davantage encore des travailleurs de l'ombre, car plus rares y sont les ouvrages publiés qui passent sous les feux de l'actualité* ». Et de décrire, dans ses mémoires, la naissance de L'Harmattan qui lui permettait de s'appuyer sur une expérience acquise à la revue *Spiritus* de la congrégation du Saint-Esprit, axée sur la vocation missionnaire (Bible, théologie, histoire, actualité) avec une ouverture aux Africains, Asiatiques et Latino-Américains.

Librairie et maison d'édition, L'Harmattan couvre les pays d'Afrique (dont le Maghreb) et le Tiers-monde en général, mais aussi la réflexion sur la crise du clergé catholique avec *Jean Doré, recteur breton*, et ceci dans un contexte de militance. Discret sur son retour à la vie banale de laïc (« réduction » à la vie laïque...), l'auteur en situe concrètement l'enjeu pour sa famille, vendéenne, et sa mère, réfléchissant elle aussi sur le célibat du clergé : « Tchio pape, y compran rin ». En 1980, c'est avec *Le Bal des caïmans*, roman d'un auteur camerounais sur la corruption, que s'ouvrent les éditions Karthala, qui assurent sa commercialisation : on est dans le monde réel. Avec la revue *Politique africaine* s'installe une revue pour renouveler les études africaines, adossée qu'elle est à trois centres d'études et donc une diversité de chercheurs. Cette revue est marquée par trois facteurs : l'autonomie des sociétés africaines ; le souci de donner des textes ; l'intérêt porté à la question religieuse avec, dès 1981, *La question islamique en Afrique noire*. Un chapitre est alors consacré à *Connaître l'Islam*, « exigence existentielle dans un pays multiculturel comme la France, mais aussi parce que le Maghreb est tout proche de nous ». Une collection « Hommes et sociétés » accueille nombre de travaux sur l'islam, l'islamisme, le radicalisme, l'éditeur s'appuyant sur l'Institut d'études de l'Islam et des sociétés du monde musulman. Le *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, en 2008, s'ouvre sur un autre univers qu'il nous permet d'approcher.

Au cœur de l'actualité avec Jean-Pierre Chrétien et le Rwanda dont la revue *Esprit* se fait l'écho, comme *Libération* ou *Vingtième siècle*. Robert Ageneau étudie le catalogue publié, une œuvre appuyée sur le travail d'élaboration scientifique destiné à diffuser une connaissance la moins contestable possible, que ce soit par des revues (*Histoire et missions chrétiennes* puis *Histoire, mondes et culture religieuse*) ou des livres. La seule collection « Mémoire d'églises/Églises » comporte 104 titres publiés à date, « véritable fonds historique pour les bibliothèques, les doctorants et pour les lecteurs désireux de connaître l'histoire du phénomène missionnaire et celle de l'émergence de nouvelles communautés chrétiennes ».

Avec les prêtres ouvriers et Robert Dumont s'ouvre une nouvelle collection « Gardienne de mémoire » (17 titres publiés) suivie, après celle de « Chrétiens en liberté » de la collection « Sens et conscience » où interviennent Jacques Musset, John Shelby Spong, Serge Couderc et naît une équipe, membre du Parvis, « Pour un christianisme d'avenir ». Robert Ageneau s'arrête (p. 261-268) sur quatre hommes « dont la fréquentation (l'a) aidé à gérer la continuité dans la rupture, dans une pérégrination qui m'a amené à me situer hors les murs » : Lucien Laberthonnière (et donc un jour ou l'autre il rencontrera les travaux de Marie-Thérèse Perrin), Dietrich Bonhoeffer, Pierre Teilhard de Chardin, Marcel Légaut, auxquels s'ajoute Bernard Besret. Il est significatif que, pour Marcel Légaut, ce qui marque l'auteur (comme Thérèse de Scott) ce fut la lecture de l'article des *Études* d'octobre 1970, « La passion de l'Église », « un article à lire ou à relire et qui n'a pas vieilli, tant le diagnostic est lucide sur les difficultés et les blocages qui demeurent ».

À la bibliothèque de la Magnanerie à Mirmande, cette méditation d'un constructeur de sens vous attend, aux côtés d'Eugen Drewermann, Gérard Bessière. Émile Poulat et tant d'autres...

Dominique Lerch

-
- 1 Voir par exemple le débat d'Antoine Girin et de Daniel Rosé sur le courage d'*Olivier Rabut. Un prophète méconnu*, Golias, 2021, p. 156, et la proposition de Rabut d'une recherche certes marginale mais discrète (p. 102-103. « En dehors d'une solution de ce genre [...] je crains de vastes déperditions » écrivait Rabut en mars-avril 1994 dans *La Vie Spirituelle*.
 - 2 AGENEAU Robert, *De Spiritus à Karthala. Mémoires d'un éditeur de l'ombre*, Karthala, 2023, 308 p., 23 €, index.

À l'origine d'une famille spirituelle, le silence.

Une famille spirituelle ? Cela commence par le silence, dans lequel Marcel Légaut s'enfouissait lorsqu'il assistait à une prière, à une messe. Rien d'étonnant à ce que, dans cette famille, nombreux sont dans le groupe Légaut à placer Gérard Bessière (*L'éternité affleure*, Cahors, les Amis de Crespiat, 2014, p. 22-23) :

« La parole n'épuise ni la pensée, ni l'émotion, ni l'accès au réel. Le silence, toile de fond vivante de toute parole, recèle la distance entre les mots et ce qu'ils veulent dire. Le langage précipité que l'on entend souvent aujourd'hui, particulièrement dans les médias, tente de nier le silence : il y perd en communication. Car le silence qui respecte et fait exister ce qui déborde toute parole, rejoint le silence de celui qui écoute et accueille dans son espace intérieur. Il arrive que deux silences échangent intensément l'indicible.

Le langage religieux, s'il n'est pas nimbé de grand silence, perd vite toute signification. Son abondance, sa suffisance parfois, sont la négation de ce qu'il devrait timidement évoquer. Le silence des voûtes parle souvent plus et mieux que certains prédicateurs dont la voix, durant de longues minutes, a empli la nef.

Pendant la célébration de la messe, après les lectures, on prononce vigoureusement : « Parole de Dieu ! » J'aimerais qu'on dise parfois, à voix basse : « Silence de Dieu... »

Je remarque que beaucoup de femmes et d'hommes, qui visitent la famille de quelqu'un qui vient de mourir, ne prononcent plus le nom de Dieu : leur silence exprime leur profonde attention à ceux qui sont dans la peine et à « l'au-delà » de celle ou celui qui est parti. Lorsque quelqu'un fait des considérations affirmatives sur « le Bon Dieu », « le Seigneur », on éprouve parfois une gêne. Un besoin de silence grand ouvert. À l'orée du Mystère. »

Gérard Bessière



Un fait de société : la maison de retraite et le profit

Il existe plusieurs formes d'utilisation des capitaux dont voici deux options centrales : en tirer le maximum de bénéfices ; équilibrer les comptes entre la satisfaction des nécessités, la bienveillance des personnels comme des usagers. Orpéa¹, un grand groupe dans le domaine des maisons de retraite, a choisi de réduire drastiquement la satisfaction des besoins, de renoncer à utiliser tout le potentiel d'emplois payés sur ressources publiques, et récupérer ainsi de la masse salariale, de recevoir de ses fournisseurs des retours financiers en fin d'année. La mécanique décrite, comme dans une enquête policière, par Victor Castanel² mérite analyse. La gestion par la terreur du personnel est établie : non-paiement des heures supplémentaires ; contrats à durée déterminée ; licenciements sans cause réelle et sérieuse, p. 284 ; syndicat-maison nommé « Arc-en-ciel ». La maltraitance ne touche pas uniquement les personnes âgées (soins, nourriture, animation).

Face à cette situation, dûment alertés par les familles, les autorités de contrôle (Agence Régionale de Santé, Conseil départemental) préviennent leur passage « un mois et demi ou deux mois à l'avance » (p. 327) : le contrôle est préparé, les listes de personnel remises en état et, de toute façon, les contrôleurs, peu formés, « n'ont pas le temps de vérifier les tableaux de conformité [dotation payée pour le personnel / utilisation de cette dotation]. Et encore moins les contrats de travail » (p. 332).

Le fondateur a vendu en 2020 ses actions pour 456 millions d'euros (p. 408) et est devenu résident belge (p. 419). Sur les 500 plus grosses fortunes françaises, on trouve une dizaine de patrons d'Ehpad (p. 417) ... Le bras financier de l'État, la Caisse des dépôts et consignations vient, début 2023, de prendre le contrôle d'un groupe durement atteint par cette enquête de trois ans et demi. Les conclusions à tirer sont nombreuses, à commencer celle du profit réalisé sur le dos de la santé, des moyens de contrôle sur l'utilisation de l'argent public, sur l'exil fiscal en Europe. Et sur la fin de notre vie...

Dominique LERCH

1 Leader mondial de la dépendance (1.100 établissements, 110.000 lits) avec un actif évalué à 2,25 milliards d'euros, ayant débuté dans l'Aisne en 1990.
2 *Les Fossoyeurs*, Poche J'ai lu, 2023, 508 p., 9,50 €.

Dans les prochaines années...

Notre Église connaît un rapide changement d'époque. Celui-ci s'annonce par des signes qui ne trompent pas : des églises sont désacralisées, la pénurie de prêtres est manifeste, la baisse des vocations, mais aussi de pratiquants est drastique. Sans aucun doute, y aura-t-il de moins en moins de grandes paroisses animées par des prêtres, des diacres ou des laïcs engagés, selon le modèle que nous connaissons encore.

Ne peut-on toutefois espérer pour l'avenir que des équipes de couples, quelques familles, des petites fraternités, un groupe de personnes engagées socialement... se rassemblent plus ou moins régulièrement au nom du Christ pour tisser des liens entre eux, se laisser interpeller par l'Évangile et célébrer la « fraction du pain » en mémoire de ce Jésus dont ils se réclament ? Ce sera un tout autre modèle d'Église, plus proche des maisons-églises des premiers siècles, lorsque les chrétiens se rassemblaient dans des habitations privées.

Pourra-t-on alors mettre en place pour elles des ministères adaptés à cette figure ecclésiale ? Saura-t-on inventer des nouvelles formes de services communautaires ? Ou bien laissera-t-on ces communautés sans eucharistie, interroge Andrea Riccardi, fondateur de Sant'Egidio, grand spécialiste de l'histoire de l'Église ? L'Eucharistie et les sacrements ont en effet une place importante dans la manière catholique de se nourrir de l'Évangile. Il faudra dès lors penser un autre clergé. On parle souvent d'un clergé marié. Notre historien préfère parler d'un clergé adulte, de personnes mûres, avec une solide expérience de vie.

C'est sans doute de ce modèle d'Église que, petit à petit, le futur archevêque de Malines-Bruxelles sera le pasteur. Sa tâche sera de veiller à l'unité de ces petites communautés autour du Christ et d'entretenir le dialogue entre les sensibilités différentes.

Le futur habitant de Malines devra aussi se préparer à avoir une place différente dans l'État belge où les catholiques ne pèsent plus guère dans la balance. Certes, il pourra encore, au nom des croyants catholiques, prendre position sur les grands problèmes de société, mais il n'aura plus la notoriété d'un cardinal Danneels ou d'un cardinal Suenens, des grands d'une autre époque. Il ne sera plus un prince de l'église, mais le berger d'un petit troupeau. C'est l'expérience que les Juifs ont vécue lors de l'exil à Babylone. Les prophètes d'alors parlaient du « petit reste d'Israël ». Il fut à l'origine d'une renaissance.

Non seulement les chrétiens ne sont plus qu'une minorité, mais il y a d'autres religions qui gagnent en importance. Il est à souhaiter que le nouvel évêque soit attentif au dialogue interreligieux. Ces religions pourront alors s'encourager les unes les autres dans cette postmodernité qui ne leur laisse plus beaucoup de place et qui oublie toute transcendance.

Concluons en parlant d'espérance. Celle-ci commence quand on désespère de tout, disait Bernanos. Elle ne se fonde ni sur des chiffres ni sur des œuvres, mais sur « Celui en qui nous avons mis notre confiance » et pour lequel « rien n'est impossible », rappelait le pape François aux religieux. « Les défis existent pour être relevés », avait-il écrit dès *Evangelii Gaudium*, son premier texte majeur. Il poursuivait : « Soyons réalistes, mais sans perdre la joie, l'audace et le dévouement plein d'espérance ! »

Charles Delhez sj

Rendez-vous sur notre site internet : www.marcel-legaut.org

Si vous ne l'avez pas fait récemment, vous y découvrirez nombre de documents particulièrement intéressants. La rubrique **Histoire**, abondée par Dominique Lerch, s'enrichit chaque mois de nouvelles archives dont voici les thèmes :

[témoignages d'anciens du groupe](#) / [biographies des membres du groupe](#) / [essais](#) / [inédits](#) / [modernisme](#).

À signaler également l'accès aux « Quelques Nouvelles », en format PDF téléchargeable, de février 2022 à aujourd'hui <https://www.marcel-legaut.org/actualites/archives-qn-en-pdf> , ainsi que les Édits consultables depuis 2013.

Et bien sûr, nombre de documents concernant Marcel Légaut, ainsi que les publications produites par plusieurs adhérents.



« Voir un vrai visage,
c'est voir quelqu'un
qui a vu quelque chose
de plus grand que lui. »

Christian Bobin

RAPPEL

Pour recevoir « Quelques Nouvelles » en version papier il est demandé une participation de 35 € pour l'année.
Chèque à l'ordre de l'A.C.M.L. à adresser au secrétariat :
Françoise Servigne - 407 avenue de la Libération - 77350 Le Mée-sur-Seine – France
De l'étranger : IBAN FR76 1027 8061 9800 0201 8894 583 BIC CMCIFR2A

Responsable de « Quelques Nouvelles » : Odile Branciard

RENSEIGNEMENTS et COURRIER DES LECTEURS

une seule adresse pour Françoise Servigne ou Odile Branciard : contact@marcel-legaut.org

Site internet : www.marcel-legaut.org